

Recherches sociographiques



Michel BOISVERT et Pierre HAMEL (dir.), *Redéploiement industriel et planification régionale*

Laurent Boucher

Volume 28, Number 2-3, 1987

La famille

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/056329ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/056329ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (print)

1705-6225 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Boucher, L. (1987). Review of [Michel BOISVERT et Pierre HAMEL (dir.), *Redéploiement industriel et planification régionale*]. *Recherches sociographiques*, 28(2-3), 507–508. <https://doi.org/10.7202/056329ar>

sinon la révolte à l'égard du « contrôle social », mécanisme par excellence de conformisme social, de domination camouflée, affleure ici ou là (dans certains textes, en particulier dans ceux qui touchent au féminisme). Mais nous sommes bien loin de l'hystérie paranoïaque qui envahissait maints textes qui touchaient de près ou de loin le problème du pouvoir dans la société. Il est dans la meilleure tradition de la science sociale que de traiter de ce qui est problématique. Mais qu'est-ce qui *n'est pas* problématique pour l'esprit post-nietzschéen au crépuscule du XX^e siècle? Raymond Aron l'a bien vu: la question de l'autorité, ses fondements et sa légitimité sont le dénominateur commun de l'inquiétude soixantehuitarde. Le contrôle social, ses mécanismes manifestes et occultes, en sont l'émanation directe. Depuis Rousseau, la tradition intellectuelle des Lumières faisait de la dénonciation et du démantèlement de l'échafaudage oppressif de l'environnement social l'impératif catégorique de la pensée libre.

Paradoxalement, voulant conforter la liberté (rendre l'individu effectivement apte à choisir), les politiques sociales ont ajouté bien souvent aux contraintes liberticides. La réintroduction fracassante du sujet dans l'analyse sociologique réitère, pour l'observateur scientifique, ce qui n'aurait jamais dû lui échapper: l'importance de la seconde source du contrôle social, celle qui plonge ses racines dans la tradition. Les derniers écrits de Shills illustrent bien ce champ de force d'une puissance robuste où s'entremêlent des pulsions psychologiques profondes avec des aspirations et des contraintes, résultats d'une socialisation dont les figures de proue se combinent et se recombinent au gré des transformations structurelles de la société. En y réfléchissant bien, André Turmel et ses collègues, qui nous ont offert ce beau livre, seront moins surpris de revoir, sous des déguisements toujours changeants, ces « impératifs et contraintes sociales... qu'on croyait disparus ».

Denis SZABO

*École de criminologie,
Université de Montréal.*

Michel BOISVERT et Pierre HAMEL (dir.), *Redéploiement industriel et planification régionale*, Montréal, Faculté d'aménagement, Université de Montréal, 1985, 300p.

L'intérêt principal des actes de ce colloque consiste à offrir rapidement au lecteur un éventail d'informations et d'opinions sur un thème qui occupe une place majeure dans toute stratégie de développement régional. Même si la tenue de l'événement date de quelques années, les informations gardent leur actualité.

Une difficulté de la lecture provient de la terminologie utilisée, et plus particulièrement de l'usage du mot « région ». Pour certains, il est évident que le territoire concerné correspond au Québec, alors que d'autres se réfèrent aux régions administratives du Québec. Il en résulte que l'application et parfois l'évaluation des constats diffèrent considérablement selon la référence territoriale. Une autre expression traitée différemment par les auteurs est « redéploiement industriel ». Ce néologisme signifie, pour certains, distribution sur le territoire de ce qui existe, alors que, pour d'autres, il s'agit tout simplement de création d'emplois.

Ceci étant dit, le redéploiement industriel doit se réaliser dans un contexte particulièrement difficile :

- les économies occidentales n'évoluent plus dans une période de croissance économique. Donc, ce qui était déjà ardu l'est encore plus, d'autant plus que la crise vécue n'est pas conjoncturelle mais bien structurelle ;
- les forces du marché, dans leur fonctionnement habituel, oublient des régions entières ;
- le redéploiement industriel ne peut plus compter sur l'implantation de projets industriels majeurs qui, pour la plupart, dépendent d'acteurs extérieurs aux régions concernées. Quand l'exception se réalise, il ne s'agit généralement pas d'entreprises des secteurs dynamiques, et elle ne s'accompagne pas de retombées importantes ;
- enfin, selon un dernier auteur, il n'existe pas « de solution technique éprouvée » qui assure le redéploiement industriel.

Dans ce tableau tout en gris, des espoirs subsistent. Les nouvelles technologies permettent théoriquement de faire fi des conditions liées aux distances. Toutefois, même avec cette possibilité, toutes les régions ne possèdent pas les mêmes avantages. Certains affirment que les régions les moins industrialisées possèdent les meilleures chances de renouveau industriel, parce que leur population n'est pas coupée de ses sources de dynamisme.

Parmi les tenants d'une possible industrialisation, et ils sont relativement nombreux, cette idée du dynamisme interne constitue un leitmotiv. Ils l'expriment de diverses façons. Certains associent dynamisme du milieu avec planification décentralisée. On aimerait en connaître davantage mais la démonstration s'arrête là. D'autres, qui tentent d'élaborer, indiquent que les résultats seront modestes. Une contribution l'explique à partir de l'exemple beauceron : l'auteur conclut que le miracle beauceron repose davantage sur des industries à forte intensité de main-d'œuvre et à faibles salaires que sur des entreprises de pointe. Il est difficile de contester les chiffres, mais aurait aimé savoir si ce dynamisme qui, selon l'auteur, se traduit par des retombées peu mirobolantes, ne serait pas porteur d'un changement plus radical. Seul Gunnar Torngvist essaie d'expliquer le phénomène de la créativité, dans une contribution parmi les plus intéressantes du recueil. Selon cet auteur, qui s'appuie sur des exemples, la créativité n'est pas l'apanage des grandes agglomérations urbaines ; elle se vit également dans des petites communautés.

En conclusion, l'apport principal de cette publication est d'indiquer que le redéploiement industriel ou la création d'emplois constitue un défi de taille pour les tenants du développement régional. Des possibilités existent, surtout si elles s'appuient sur le dynamisme interne des populations. Pour mieux connaître et maîtriser cette variable, plusieurs recherches doivent être menées.

Laurent BOUCHER

*Office de planification et de
développement du Québec.*